

Le transfert et les interférences entre L1, L2 et L3 dans la production des cognates aux terminaisons différentes

Teresa Maria Wlosowicz

Docteur en sciences du langage

Académie des Humanités et des Sciences Economiques, Lodz, Pologne

teresamaria@poczta.onet.pl



Synergies Espagne n° 3 - 2010 pp. 159-170

Résumé : *Le but de cette étude est une investigation de la production des cognates en L2 et en L3 dont les terminaisons diffèrent d'une langue à l'autre. Bien que la similarité morphologique joue un rôle important dans l'organisation du lexique mental plurilingue et qu'elle facilite la compréhension et l'apprentissage du vocabulaire, elle ne doit pas forcément faciliter la production. En effet, elle peut mener aux interférences et au transfert négatif, ainsi qu'à la création spontanée de néologismes.*

Mots-clés: *production des cognates, lexique mental plurilingue, transfert, interférences, création de néologismes.*

La transferencia y las interferencias entre L1, L2 y L3 en la producción de palabras afines con terminaciones diferentes

Résumé : *El objeto de este estudio es la investigación en L2 y en L3 de la producción de palabras afines cuyas terminaciones difieren de una lengua a otra. Aunque el parecido morfológico juegue un papel importante en la organización del léxico mental plurilingüe y facilite la comprensión y el aprendizaje de vocabulario, no tiene por qué facilitar la producción. En efecto, puede llevar a interferencias y a la transferencia negativa, así como a la creación espontánea de neologismos.*

Palabras clave: *producción de palabras afines, lexico mental plurilingüe, transferencia, interferencias, creación de neologismos.*

L1, L2 and L3 transfer in the production of related words with different endings

Abstract: *The purpose of the study is an investigation of the production of cognates in L2 and L3 whose endings vary from one language to another. Although morphological similarity plays an important role in the organisation of the multilingual mental lexicon and facilitates the comprehension and acquisition of vocabulary, it does not necessarily facilitate production. In fact, it can lead to interference and negative transfer, as well as to the spontaneous creation of neologisms.*

Keywords: *the production of cognates, the multilingual mental lexicon, transfer, interference, neologism creation.*

1. Position du problème

Le but de la présente étude est une investigation de la production écrite des cognates en L2 et en L3 qui diffèrent par leurs terminaisons. Nous entendons par L2 la langue étrangère la mieux maîtrisée par les sujets. Il ne s'agit pas forcément d'une langue seconde du point de vue sociolinguistique, car la plupart des sujets ont appris leurs L2s et L3s en contexte scolaire et universitaire. L3 renvoie à leur deuxième langue étrangère du point de vue du niveau de compétence linguistique, alors que la langue maternelle est représentée par le symbole L1. En même temps, suivant la terminologie la plus répandue (de Groot, 1993 ; Ringbom, 2001, Kirsner, Lalor, Hird, 1993) le terme de « cognates » se réfère aux mots semblables du point de vue formel et sémantique, tels que « université » en français et « university » en anglais. Par contre, les mots qui se ressemblent en forme mais qui diffèrent en signification sont désignés par le terme de « faux-amis ».

Depuis quelques années, vu l'intérêt croissant pour le plurilinguisme, de nombreux chercheurs (par exemple, Müller-Lancé, 2003 ; Blanche-Benveniste, Valli, 1997 ; Meißner, Reinfried, 1998 ; Targonska, 2004) soulignent le fait que les similarités interlinguales facilitent la compréhension et l'apprentissage des langues étrangères. Or, comme dans le cas des faux-amis, certaines similarités peuvent être trompeuses. En outre, étant donné les différences entre la compréhension et la production, la facilitation est moins grande dans le cas de la production que dans celui de la compréhension.

Dans notre étude, nous avons admis les hypothèses suivantes : Premièrement, nous avons admis qu'en écrivant les terminaisons des mots cibles, les sujets utiliseraient plusieurs sources de connaissances, notamment les lexiques de L1, de L2 et de L3, aussi simultanément (Heine, 2004). Deuxièmement, nous avons supposé qu'ils utiliseraient le transfert stratégique de L1 en L2 et en L3 ainsi que de L2 en L3, mais qu'en même temps il y aurait des « inventions lexicales » (terme de Dewaele, 1998, 2001), c'est-à-dire, des néologismes créés en raison de la coactivation de mots dans une, deux ou plusieurs langues, ou à la surgénéralisation des règles morphologiques de la langue cible.

2. Le rôle des cognates dans le lexique plurilingue

En général, de nombreux chercheurs sont d'accord sur l'importance des cognates pour l'organisation du lexique mental bi- et plurilingue ainsi que pour l'apprentissage du vocabulaire des langues étrangères. Comme le montrent les études sur le lexique mental bilingue (par exemple, de Groot, 1993, Altarriba, 1992), les cognates présentent de forts effets d'amorçage (« priming ») interlingual, c'est-à-dire que les temps de réaction aux cognates sont plus courts que les temps de réaction aux non-cognates.

Sur la base des études antérieures (entre autres, Cristoffanini, Kirsner, Milech, 1986 ; Altarriba, 1992 ; de Groot, Nas, 1991), de Groot (1993 : 46) stipule que les cognates ainsi que les mots concrets peuvent être stockés de façon composée, alors que les non-cognates et les mots abstraits peuvent être stockés de façon coordonnée. Les termes désignant les types de stockage ont été introduits

par Weinreich (1953/1974) : les mots de L1 et de L2 qui partagent la même représentation conceptuelle sont stockés de façon « composée », alors que ceux qui ont des représentations conceptuelles séparées sont stockés de façon « coordonnée ». Le troisième terme, le stockage « subordonné », est appliqué aux mots de L2 dont les référents ne sont pas des objets ou des concepts, mais leurs équivalents en L1. Certes, comme le souligne de Groot (1993 : 46), le caractère concret et les statuts de cognates ne déterminent pas à eux seuls la représentation des mots dans le lexique mental, mais la similarité sémantique augmente la probabilité d'un stockage composé.

Van Hell et de Groot (1998) expliquent la similarité des associations lexicales données par les sujets aux cognates en admettant un modèle distribué du lexique mental, c'est-à-dire, un modèle selon lequel les entrées lexicales des mots se composent de plusieurs nodules représentant les différents aspects de leur forme et de leur signification. En même temps, certains nodules peuvent être partagés par plusieurs mots. Par conséquent, plus les mots partagent de traits conceptuels et formels, plus leurs patrons d'activation de nodules se chevauchent. C'est pourquoi les patrons d'activation des cognates se chevauchent suffisamment pour produire les mêmes associations lexicales en L1 et en L2 (et, nous pouvons supposer, aussi en L3, si le niveau de compétence est suffisamment élevé) et pour rendre le processus d'association plus rapide et plus précis (Sharkey, Sharkey, 1992, dans Van Hell, de Groot, 1998 : 207).

En effet, comme le concluent Kirsner, Lalor et Hird (1993) à la base d'un bilan d'études antérieures, la morphologie est plus importante pour l'organisation du lexique bilingue que l'appartenance des mots à une langue particulière.

De même, la similarité entre les cognates facilite considérablement la compréhension des langues voisines et l'apprentissage de leur vocabulaire. Les études sur l'intercompréhension (par exemple, Müller-Lancé, 1999 ; 2003, Reinfried, 1999, et les volumes sous la direction de Blanche-Benveniste, Valli, 1997, et de Meißner, Reinfried, 1998) indiquent qu'en s'appuyant sur les similarités interlinguales on peut comprendre une langue qu'on n'a jamais étudiée. Par exemple, une personne qui connaît le français et l'espagnol peut atteindre un niveau relatif de compréhension de l'italien sans l'apprendre.

Quant à l'apprentissage du vocabulaire, en apprenant L2, les sujets forment des liens entre les mots de L2 et ceux de L1. Or, dans le cas de L3, L4, etc., les mots de la langue cible peuvent être attachés à leurs équivalents, par exemple, en L2, en fonction de la similarité perçue entre les langues (Singleton, 2003). Effectivement, comme l'a montré l'étude de Herwig (2001), en apprenant plusieurs langues de la même famille, on peut former de nombreuses interconnexions entre les mots des différentes langues. Les similarités peuvent être utilisées de façon stratégique, comme dans l'étude de Targonska (2004), qui a fait remarquer à ses élèves, dont la langue maternelle était le polonais, les similarités entre les mots anglais (L2) et allemands (L3). Comme prévu, la perception et l'utilisation des similarités leur ont facilité la mémorisation des mots cibles.

Cependant, il a été prouvé que l'utilisation des similarités interlinguales avait aussi ses limites. Premièrement, pour être reconnus comme tels, les cognates

doivent partager un nombre suffisant de lettres dans la même position. Par exemple, « discover » et « découvrir », ne sont pas forcément reconnus comme des cognates (Haeusser, 1981, dans Reinfried, 1998 : 41). Deuxièmement, quand les sujets perçoivent la similarité formelle entre les mots, ils ont tendance à admettre l'identité de la signification, même dans le cas des faux-amis (Wlosowicz, 2008) ou des pseudomots (Hall, 2002). Comme l'indiquent les résultats de plusieurs études (ex. : Laufer, 1989, Lutjeharms, 1997, Wlosowicz, 2008), les similarités trompeuses interlinguales (notamment les faux-amis) et interlinguales (les mots faciles à confondre au sein de la même langue, comme « conforter » et « confronter ») peuvent perturber sérieusement la compréhension. Troisièmement, l'activation simultanée de plusieurs langues apparentées peut augmenter le risque du transfert négatif et des interférences (Herwig, 2001). En résumé, tout en facilitant considérablement l'apprentissage des langues étrangères et en constituant des points de repère importants dans le lexique plurilingue, les cognates doivent être traités avec une certaine réserve.

3. Différences entre la compréhension et la production

Bien entendu, la production diffère de la compréhension à plusieurs égards. Dans le processus de l'acquisition du langage, la compréhension précède la production (Clark, 1993, dans Melka, 1997). Or, certains aspects de la connaissance lexicale peuvent rester au niveau réceptif. Comme l'a montré l'étude de Brown et McNeill (1966, dans Melka, 1997), les sujets peuvent comprendre des mots stockés dans le lexique de façon incomplète. En général, la compréhension (notamment la reconnaissance) des mots exige moins de connaissances que la production (cf. Melka, 1997) et, en même temps, dans la compréhension on peut s'appuyer sur une variété d'indices tels que la forme lexicale, le contexte, etc., qui permettent même d'inférer la signification des mots inconnus (de Bot et al. 1997).

En revanche, pour produire un mot, non seulement il doit être suffisamment automatisé, mais il faut aussi posséder une représentation riche de sa signification (Henriksen, 1999). Pourtant, comme l'inférence de la signification entraîne le risque d'une compréhension incomplète ou incorrecte (Singleton, 2002), une compréhension précise exige une connaissance détaillée du mot cible (Henriksen, 1999).

Nous pouvons donc conclure que, bien que la compréhension puisse être relativement bonne en dépit d'une connaissance incomplète des mots cibles, la compréhension et la production devraient être basées sur des connaissances solides plutôt que sur le transfert et les hypothèses de l'apprenant.

4. Le transfert et les interférences

Afin de parler des interactions interlinguales (« cross-linguistic interaction », Herdina, Jessner, 2002) observées dans la production des cognates, il faut éclaircir les termes de transfert et d'interférences. En fait, il règne une certaine confusion terminologique (Reinfried, 1999, Herdina et Jessner, 2002), mais dans notre étude, nous allons adopter la classification de Herdina et Jessner (2002 : 28-29). Selon eux, le transfert, c'est le phénomène relativement prévisible de transférer des structures d'une langue dans une autre. Si le résultat est correct,

le transfert est positif, alors qu'il est négatif quand il mène à des erreurs. En revanche, les interférences constituent des phénomènes d'interaction dynamiques, non réductibles à une seule langue et liés au traitement plutôt qu'à la structure des langues.

En fait, il n'est pas toujours possible de distinguer le transfert des interférences, surtout si l'on a à sa disposition uniquement le « produit », tel qu'un texte écrit ou un énoncé. Nous supposons même que les deux processus peuvent s'opérer ensemble et que le transfert automatique (Faerch, Kasper, 1986) peut être causé par les interférences et par un contrôle insuffisant pour les éliminer.

En outre, la source d'une erreur particulière n'est par toujours attribuable sans équivoque à une langue particulière (Heine, 2004). Dans ce genre de cas, il faut utiliser des « interprétations plausibles » (Corder, 1972, dans Heine, 2004 :85) fondées sur la performance normale du sujet, par exemple, sur l'utilisation de L1 comme source principale du transfert. On peut également utiliser des méthodes introspectives comme celle des questionnaires.

De plus, comme l'a montré Dewaele (1998, 2001), chez les sujets trilingues l'activation simultanée des mots de deux ou trois langues peut mener à des « mélanges » interlinguaux, par exemple, « imprinter », mélange de « imprimer » en français et de « print » en anglais. Les inventions lexicales de ce genre peuvent être dues à la coactivation de deux entités lexicales ou à l'utilisation de stratégies.

Or, alors que les études de Heine (2004) et de Dewaele (1998) utilisaient des énoncés plus ou moins spontanés, dans notre étude la production des sujets était relativement bien contrôlée. Ainsi, nous espérions analyser l'influence des cognates dans d'autres langues sur la production des mots cibles, en évitant les inventions lexicales inanalysables et non attribuables à une ou à des langues particulières.

5. L'étude

L'étude a été effectuée avec 52 sujets au moins trilingues, dont 40 avaient la combinaison de langues « polonais (PL) - anglais (E) - allemand (D) » et 12 - la combinaison « polonais (PL) - anglais (E) - français (F) », quoique certains aient aussi étudié d'autres langues (l'italien, l'espagnol, le russe, etc.). Or, nous nous sommes concentrée sur L2 et L3 en tant que langues étrangères les mieux maîtrisées.

En général, ils étaient avancés en L2 et ils avaient un niveau intermédiaire en L3. Ils avaient étudié l'anglais comme L2 entre 8 et 22 ans (en moyenne pendant 12,55 ans), l'allemand comme L3 entre 3 et 18 ans (en moyenne : 6,98 ans) et le français comme L3 entre 2 et 10 ans (en moyenne : 4 ans).

La tâche consistait à écrire les terminaisons des cognates en L2 et en L3 dont les parties communes à deux ou à plusieurs langues (par exemple, conven_____ pour « convenable » en français, cf. « convenient » en anglais) étaient présentées en contexte afin d'en spécifier les significations (cf. l'annexe). Parfois, il y avait des différences orthographiques (par exemple, entre « kontrovers » en allemand et « controversial » en anglais), mais les mots étaient reconnaissables comme des cognates.

La tâche était suivie d'un questionnaire formulé en polonais, concernant l'expérience linguistique des sujets (notamment leurs stratégies d'apprentissage et d'utilisation du lexique et leur perception et approche des cognates) et la tâche qu'ils venaient d'effectuer.

6. Analyse des résultats

Dans l'analyse des résultats, nous nous sommes appuyée, d'une part, sur les similarités et les différences entre les cognates dans les langues en question, et, d'autre part, sur les questionnaires et les commentaires oraux des sujets. Pour cette raison, nous avons dû prendre en considération des sources d'erreurs imprévues, mais indiquées par les sujets eux-mêmes. En même temps, étant donné les interférences dynamiques entre les langues, il nous a fallu tenir compte de la possibilité d'influences doubles ou même triples, dont les participants ne devaient pas forcément être conscients.

Bien que l'influence d'autres langues soit la mieux visible dans le cas des erreurs, il nous faut constater que les réponses étaient souvent correctes, même en L3. En anglais (L2), la plupart des réponses étaient correctes (54,16% dans le groupe PLEF et 65% dans le groupe PLED). En revanche, alors qu'en français comme L3 nous avons observé une majorité (57,5%) de réponses correctes, en allemand celles-ci ne constituent que 25,5% du nombre total des réponses. Or, même dans ce dernier cas, les réponses correctes constituent la catégorie la plus nombreuse des réponses, avant les erreurs intralinguales (dues à l'influence d'autres mots allemands : 25%) et celles causées par l'influence de l'anglais (24%).

En même temps, nous avons observé une distribution inégale des résultats : alors que certains mots se sont avérés relativement faciles, d'autres ont posé des difficultés considérables aux participants. Ainsi, aucune erreur n'a été constatée dans le cas des mots « actrice », « consonne » et « efficace », malgré nos prévisions que les sujets pourraient produire des formes comme « actresse », « consonante » et « effectif » sous l'influence de l'anglais (actress, consonant et effective) et, dans ce dernier cas, du polonais (efektywny), ainsi que dans le cas des mots « intimacy » et « impressive » dans le groupe PLEF. De même, il y a eu de nombreuses réponses correctes dans le cas des mots « intimacy », « sensitive », « impressive » et « paradoxically » dans le groupe PLED (95%, 97,5%, 92,5% et 82,5% respectivement). Les nombres moins élevés de réponses correctes dans PLEF (66,67% pour « sensitive » et 58,33% pour « paradoxically ») sont probablement dus à l'influence des mots français « sensible » et « paradoxalement », quoique ce dernier résultat ait pu être renforcé par le mot polonais « paradoksalnie ».

En revanche, les mots particulièrement difficiles ont été :

- « instantanée » : il n'y a eu aucune réponse correcte et 83,33% des réponses sont des erreurs dues au transfert de l'anglais (« instante », cf. « instant »),
- « botany » : 75% des réponses dans le groupe PLED et 91,67% dans PLEF sont des erreurs causées par l'influence du polonais (botanika) et peut-être du français (botanique) ainsi que par l'analogie avec d'autres noms de sciences en anglais (mathematics, physics, etc.),
- « reflective » s'est montré très facile à confondre avec « reflexive » (58,33% des réponses dans PLEF et 52,5% dans PLED),

- « restructuring », où nous avons observé une influence forte du polonais (75% des réponses dans PLEF et 72,5% dans PLED) sous forme de tels néologismes que « restructurization » et « restructuralization » (« restrykturyzacja » en polonais),
- « paradoxerweise » : 10% de réponses correctes, alors que les autres réponses sont dues soit à l'influence du polonais (« paradoxal », cf. « paradoxalnie ») ou de l'anglais (« paradoxic(al) », cf. « paradoxically »), soit à des inventions lexicales en allemand (« paradoxisch », « paradoxiv », « paradoxweise », etc.),
- « grotesk » : écrit « grotesque » dans 75% des cas sous l'influence de l'anglais, malgré l'orthographe avec un « k » en polonais « groteskowy » ;
- « enthusiast » : souvent (66,67%) écrit comme « enthusiastic » ou « enthusiastic » sous l'influence de l'anglais (enthusiastic) et du polonais (entuzjastyczny), et
- « conservatrice », où 83,33% des sujets ont donné la réponse « conservative » sous l'influence de l'anglais (conservative) et du polonais (konserwatywna).

Quant au mot « Internierung » (internement), il était souvent mal compris, ce qui a poussé les sujets à laisser des lacunes ou à donner des réponses contextuellement inappropriées (« Internet », « Internationale », etc.).

Il faut donc remarquer que la production de L3 peut être influencée non seulement par L1, mais aussi par L2. Des influences particulièrement fortes de la part de l'anglais ont été observées dans le cas des mots « Formel » (« Formula » : 52,5% des réponses, cf. « formula » en anglais), « Matratze » (« Matresse », « Matrasse », etc. : 37,5%, cf. « mattress »), « instantanée » (cf. supra) et « controversée » (« controversiale », etc., cf. « controversial »). En même temps, il y a eu aussi certaines influences de L3 sur L2 (par exemple, « inconvenient » pour « inconvenience », cf. « inconvenient », ou « sensible » pour « sensitive »), quoiqu'une confusion de deux mots anglais soit également possible. Or, nous n'avons observé aucune influence de L4 ou de L5, à moins qu'on ne considère l'orthographe « grotesque » comme une interférence du français chez un sujet du groupe PLED qui avait étudié cette langue.

7. Conclusions

Sur la base de ces résultats nous pouvons conclure qu'étant donné le nombre de réponses correctes, les cognates sont relativement faciles à apprendre et à utiliser. Or, il faut tenir compte des différences, car tout en facilitant la compréhension, ils ne doivent pas forcément faciliter la production. En fait, dans le cas des différences, les interférences et le transfert négatif sont particulièrement visibles.

Conformément à nos hypothèses, nous avons observé, d'une part, des exemples de transfert et de surgénéralisation de nature stratégique et, d'autre part, des inventions lexicales résultant des interférences dynamiques entre les langues. Or, étant donné l'utilisation de plusieurs sources de connaissances, y compris le contexte, ainsi que la coactivation d'entités lexicales qui partagent certaines propriétés formelles et sémantiques, la source d'une erreur particulière n'est pas toujours facile, voire possible, à déterminer (cf. Heine, 2004 supra). Par exemple, un transfert stratégique de L1 peut être renforcé par une interférence inconsciente de L2. Dans ce genre de cas, les influences peuvent être doubles (Näf, Pfander, 2001), voire triples, en cas de confusion possible de mots en L3. En fait, l'influence de L2 est parfois plus forte que celle de L1, ce qui est attribuable à la perception d'une moindre distance entre L2 et L3 qu'entre L1 et L3 (Singleton, 2003 ; Herwig, 2001). Or, cette perception ne doit pas être objective (liée à la typologie des langues), mais aussi subjective, où deux langues

étrangères sont perçues comme plus proches l'une de l'autre que de la langue maternelle (de Angelis, Selinker, 2001 ; Müller-Lancé, 2003).

En même temps, pour qu'une langue serve comme source de transfert, le sujet doit avoir un certain niveau de compétence dans cette langue. Par conséquent, bien qu'on puisse observer des influences de L3 sur L2, les influences de L4, L5, etc. sont rares, quoique parfois observables (Wlosowicz, 2008).

Finalement, des résultats de notre étude découlent certaines conclusions par rapport à la recherche linguistique ainsi qu'à l'évaluation des progrès des apprenants de L3. Premièrement, il faut prendre en considération les différentes langues de l'apprenant, non seulement sa langue maternelle, car les sources d'erreurs peuvent être variées et souvent imprévisibles. A part les différences, il y a aussi des similarités entre les langues, qui peuvent être exploitées pour faciliter l'apprentissage. Par exemple, dans le cas du mot « Investition » (investissement), le plus grand nombre de réponses correctes (65%) par rapport aux erreurs dues à l'anglais (« Investment » : 17,5%) peut en partie être attribué à la similarité entre les mots « Investition » en allemand et « inwestycja » en polonais, où le mot de L1 a pu servir comme un « point de repère » facilitant.

De même, la prise en compte des répertoires linguistiques des sujets peut aider à classer correctement les sources des erreurs. Par exemple, les deux occurrences du néologisme « intimacy » au lieu de « intimacy » dans le groupe PLED pourraient théoriquement être dues au mot français « intimité », mais les sujets en question n'ont jamais étudié le français. Dans ce cas, l'erreur est plutôt due à la coactivation de plusieurs mots anglais ou à l'analogie avec les mot en « -ity », tels que « hospitality », « enmity », etc.

Deuxièmement, étant donné leurs propriétés uniques, les cognates devraient être recherchés de façon plus détaillée, dans le domaine productif ainsi que réceptif. Or, vu les différences entre les mots particuliers, les stimuli utilisés devraient être sélectionnés avec soin afin de pas poser trop de difficultés aux sujets, ni de rendre la tâche trop facile.

Bibliographie

Altarriba, J. 1992. The Representation of Translation Equivalents in Bilingual Memory. In: Harris, R.J. (dir.) *Cognitive Processing in Bilinguals*. Amsterdam : North Holland. Elsevier Science Publishers. pp.157-174.

Blanche-Benveniste, C., Valli, A. (dir.) 1997. L'intercompréhension : le cas des langues romanes. *Le français dans le monde. Series : Recherches et applications*. Édition spéciale : Janvier 1997.

Brown, R., McNeill, D. 1966. The 'Tip of the Tongue' Phenomenon. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, n°5, 325-327.

Clark, E.V. 1993. *The Lexicon in Acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Corder, S.P. 1972b. Die Rolle der Interpretation bei der Untersuchung von Schülerfehlern. In: Nilckel, G. (dir.) *Fehlerkunde. Beiträge zur Fehleranalyse, Fehlerbewertung und Fehlertherapie*. Berlin: Cornelsen und Klasing. pp. 38-50.

Cristoffanini, P., Kirsner, K., Milech, D. 1986. Bilingual Lexical Representation: The Status of Spanish-English Cognates. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 38A: pp.367-393.

De Angelis, G., Selinker, L. 2001. Interlanguage Transfer and Competing Linguistic Systems in the Multilingual Mind. In: Cenoz, J., Hufeisen, B., Jessner, U. (dir.) *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters, Ltd. pp.42-58.

De Bot, K., Paribakht, T.S., Wesche, M. 1997. Towards a Lexical Processing Model for the Study of Second Language Vocabulary Acquisition: Evidence from ESL Reading. *Studies in Second Language Acquisition*, n° 19, pp.309-329.

De Groot, A.M.B. 1993. Word-Type Effects in Bilingual Processing Tasks: Support for a Mixed-Representational System. In: Schreuder, R., Weltens, B. (dir.) *The Bilingual Lexicon*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. pp.26-51.

De Groot, A.M.B., Nas, G.L.J. (1991) Lexical Representation of Cognates and Non-Cognates in Compound Bilinguals. *Journal of Memory and Language*, n°30, 90 - 123.

Dewaele, J.M.1998. Lexical inventions: French interlanguage as L2 versus L3. *Applied Linguistics*, n° 19: pp.471-490.

Dewaele, J.M. 2001. Activation or Inhibition? The Interaction of L1, L2 and L3 on the Language Mode Continuum. In: Cenoz, J., Hufeisen, B., Jessner, U. (dir.) *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters, Ltd. pp.69-89.

Faerch, C., Kasper, G. 1986. Cognitive dimensions of language transfer. In : Kellerman, E., Sharwood-Smith, M. (dir.) *Crosslinguistic Influence in Second Language Acquisition*. Oxford/ Toronto/ Sydney/ Frankfurt: Pergamon Press. pp.49-65.

Haeusser, C.1981 *Les difficultés lexicales dans l'apprentissage de l'anglais par les francophones*. Thèse de doctorat non publiée. Université de Provence, Aix-Marseille I.

Hall, C.J. 2002. The automatic cognate form assumption: Evidence for the parasitic model of vocabulary development. *IRAL*, n°40, pp.69-87.

Heine, L. 2004. Mögliches und Unmögliches: Zur Erforschung von Transfererscheinungen. In : Hufeisen, B., Marx, N. (dir.) *Beim Schwedischlernen sind Englisch und Deutsch ganz hilfreich. Untersuchungen zum multiplen Sprachenlernen*. Frankfurt a.M.: Peter Lang Verlag. pp. 81 - 96.

Henriksen, B.1999. Three dimensions of vocabulary development. *Studies in Second Language Acquisition*, n°21, 303-317.

Herdina, P., Jessner, U. 2002. *A dynamic model of multilingualism*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.

Herwig, A. 2001. Plurilingual Lexical Organisation : Evidence from Lexical Processing in L1-L2-L3-L4 Translation. In : Cenoz, J., Hufeisen, B., Jessner, U. (dir) *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters, Ltd. pp.115-137.

Kirsner, K., Lalor, E., Hird, K.1993. The Bilingual Lexicon: Exercise, Meaning and Morphology. Dans: Schreuder, R., Weltens, B. (dir.) *The Bilingual Lexicon*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 215-248.

- Laufer, B. 1989. A factor of difficulty in vocabulary learning: deceptive transparency. *AILA Review*, n°6, pp. 10-20.
- Lutjeharms, M. 1997. Worterkennen beim Lesen einer Fremdsprache. In : Börner, W., Vogel, K. (dir.) *Kognitive Linguistik und Fremdsprachenerwerb*. Tübinger Beiträge zur Linguistik 375. Tübingen: Narr. pp.145-167.
- Meißner, F.-J., Reinfried, M. (dir.) 1998. *Mehrsprachigkeitsdidaktik. Konzepte, Analysen, Lehrererfahrungen mit romanischen Fremdsprachen*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Melka, F. 1997. Receptive vs. productive aspects of vocabulary. In : Schmitt, N., McCarthy, M. (dir.) *Vocabulary: Description, Acquisition and Pedagogy*. Cambridge: Cambridge University Press. pp.84-102.
- Müller-Lancé, J. 1999. Zur Nutzung vorhandener Fremdsprachenkompetenzen als Transferbasis für romanische Mehrsprachigkeit - ein empirischer Versuch und seine Psycholinguistische Relevance. *Grenzgänge*, n°6, 81-95.
- Müller-Lancé, J. 2003. *Der Wortschatz romanischer Sprachen im Tertiärsprachenerwerb. Lernerstrategien am Beispiel des Spanischen, Italienischen und Katalanischen*. Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- Näf, A., Pfander, D. 2001. <Springing of> a <bruck> with an elastic <sail> - Deutsches im Englischen von französischsprachigen Schülern. *Zeitschrift für Angewandte Linguistik*, n°35, pp.5-37.
- Reinfried, M. 1998. Transfer beim Erwerb einer weiteren romanischen Fremdsprache. Prinzipielle Relevanz und methodische Integration in den Fremdsprachenunterricht. In: Meißner, F.-J., Reinfried, M. (dir.) *Mehrsprachigkeitsdidaktik. Konzepte, Analysen, Lehrererfahrungen mit romanischen Fremdsprachen*. Tübingen: Gunter Narr Verlag. pp. 23-43.
- Reinfried, M. 1999. Innerromanischer Sprachtransfer. *Grenzgänge*, n° 6, pp. 96-125.
- Ringbom, H. 2001. Lexical Transfer in L3 Production. In: Cenoz, J., Hufeisen, B., Jessner, U. (dir.) *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters, Ltd. pp. 59-68.
- Sharkey, A.J.C., Sharkey, N.E. 1992. Weak contextual constraints in text and word priming. *Journal of Memory and Language*, 31 (4), pp. 543-572.
- Singleton, D. 2002. Atomistic and incidental approaches to vocabulary learning. In: ARABSKI, J. (dir.) *Time for Words*. Frankfurt am Main/Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Oxford/Wien: Peter Lang Verlag. 191-199.
- Singleton D. 2003. Perspectives on the Multilingual Lexicon: A Critical Synthesis. In: Cenoz, J., Hufeisen, B., Jessner, U. (dir.) *The Multilingual Lexicon*. Dordrecht/ Boston/ London: Kluwer Academic Publishers. pp.167-176.
- Targonska, J. 2004. Zur Nutzung von Englischkenntnissen beim Erwerb des deutschen Wortschatzes. Eine empirische Untersuchung an polnischen Schülern. In: Hufeisen, B., Marx, N. (dir.) *Beim Schwedischlernen sind Englisch und Deutsch ganz hilfreich. Untersuchungen zum multiplen Sprachenlernen*. Forum Angewandte Linguistik, Band 44. Frankfurt am Main: Peter Lang. pp.117-136.
- Van Hell, J.G., De Groot, A.M.B. 1998a. Conceptual representation in bilingual memory: Effects of concreteness and cognate status in word association. *Bilingualism: Language and Cognition*, 1 (3), pp.193-211.

Weinreich, U. 1953, 8ème édition 1974. *Languages in Contact. Findings and Problems*. The Hague/ Paris: Mouton.

Wlosowicz, T.M. 2008. Les influences interlinguales dans la compréhension des textes dans la troisième langue: une approche cognitivo-pragmatique. Université de Silésie, Katowice, et Université Marc Bloch, Strasbourg II : thèse de doctorat en cotutelle.

Annexe : Les stimuli utilisés dans l'étude

1. Ann and her closest friend have achieved exceptional intim_____.
2. Helen is a very sensi_____ girl: she is easily moved to pity and helps everyone who turns to her.
3. We wish to apologize to our passengers for any inconvenien_____ connected with the change of the plane.
4. Between 1945 and 1990, such countries as Poland, Czechoslovakia and Hungary were social_____ countries.
5. Paradox_____, the more languages you know, the more effort you have to put in maintaining them at the right level.
6. Being in a refle_____ mood, the poet took a pen and began to write.
7. The Colosseum in Rome is a very impres_____ building.
8. Botan_____ is the branch of biology that studies plants.
9. Instinct is one of the intrins_____ features of animal behaviour.
10. The restructur_____ of the economic system will certainly take a long time.

1. Diese Theorie ist wirklich kontrovers_____, aber trotzdem hat sie Anhänger.
2. Die Erziehung seiner Söhne war recht spart_____: sie mussten täglich Sport treiben und wurden für Kleinigkeiten bestraft.
3. Paradox_____, je mehr Sprachen man kann, desto mehr Mühe muss man sich geben, um sie aufrechtzuerhalten.
4. Die Intern_____ war für die Flüchtlinge ein sehr schweres Erlebnis.
5. Erwin braucht keine besonderen Bequemlichkeiten: Er schläft sogar auf einer Matr_____ auf dem Boden.
6. Die chemische Form_____ für Wasser ist „H2O“.
7. Der Kauf der Schokoladenfabrik erwies sich als eine gute Invest_____ für die Firma.
8. Auf dem Fest wurden tradition_____ Gerichte aus der Region serviert.
9. Die Repar_____ dieses Autos wird mindestens eine Woche dauern.
10. Das Bild, auf dem der König seinem Diener das Frühstück serviert, sieht grotes_____ aus.

1. Louis Antoine de Saint-Just était une des personnalités les plus controvers_____ de la Révolution française.
2. La réaction des enfants aux cadeaux a été vraiment enthousiast_____.
3. Je leur ai écrit et j'ai reçu une réponse instant_____.
4. Pour la réunion, il faut choisir une date qui soit conven_____ pour nous tous.
5. La capa_____ d'un enfant à apprendre dépend d'un nombre de facteurs psychologiques et sociaux.
6. Les conson_____ peuvent être voisées ou dévoisées.

7. L'actr_____ qui a joué le rôle d'Edith Piaf s'appelle Marion Cotillard.
8. L'examen va être très difficile, mais pour autant Sandra reste optimist_____.
9. Malheureusement, ce système de purification d'eaux usées n'est pas très effc_____.
10. La société arabe est encore très conservat_____ : Les gens sont attachés aux valeurs traditionnelles et il leur est difficile d'accepter les idées modernes.